

Format de citation

Dana, Dan: Rezension über: Christel Müller, D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique, Bordeaux: Ausonius, 2010, in: Annales. Histoire, Sciences Sociales (bis 2014), 2012, 4.1 - Antiquité, S. 1098-1100, DOI: 10.15463/rec.1811251260, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

procession de retour pour la réinstaller dans son sanctuaire acropolitain. La manipulation de la statue de culte et le fort enjeu symbolique associé aux processions – l'établissement (ou le rétablissement) d'Athéna à Athènes – suggèrent que ces rituels, où des femmes jouaient un rôle important, n'avaient pas pour fonction l'apprentissage des gestes d'un quotidien féminin mais signifiaient plutôt l'importance de leur statut civique. L'ensemble rituel que C. Sourvinou-Inwood interprète comme la commémoration de la victoire d'Athéna sur Poséidon est aussi une commémoration de la mort d'Aglauros, fille et épouse royale, mais également prêtresse d'Athéna. Aglauros, héroïne du temps de l'origine, est morte pour sauver sa patrie menacée par les alliés de Poséidon, par fidélité à la divinité patronne de la cité. Sans Aglauros, sans les Athéniennes, la cité aurait perdu la protection d'Athéna.

Athenian Myths and Festivals, d'une impressionnante érudition, apporte des éléments de réflexion qui alimenteront un certain nombre de débats scientifiques actuels (sur le rôle des élites dans les rituels, la place des femmes dans la religion civique, ou les relations entre cultes, mythes et événements politiques). En revanche, la lecture n'est jamais facile car C. Sourvinou-Inwood, qui ne veut laisser aucune question en suspens et choisit d'observer les phénomènes à différentes échelles, emprunte souvent des sentiers de traverse. De fait, le lecteur n'échappera pas au sentiment d'avoir, parfois, perdu sa route.

VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET

1 - À cet égard, voir son article de référence sur la religion grecque : « Qu'est-ce que la religion de la *polis* ? », in O. MURRAY et S. PRICE (dir.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, trad. par F. Regnot, Paris, La Découverte, [1990] 1992, p. 335-366 ; ainsi que ses réflexions sur le comparatisme et l'histoire grecque ancienne : « Male and Female, Public and Private, Ancient and Modern », in E. D. REEDER (éd.), *Pandora: Women in Classical Greece*, Baltimore/Princeton, The Walters Art Gallery/Princeton University Press, 1995, p. 111-120. Sur sa méthode, voir *Reading Greek Death: To the End of the Classical Period*, Oxford, Clarendon Press, 1995, et particulièrement p. 443-444.

2 - Stephen D. LAMBERT, « The Attic *Genos* Bakchiadai and the City Dionysia », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 42-4, 1998, p. 394-403.

Christel Müller

D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique
Bordeaux, Ausonius, 2010, 453 p. et 82 ill.

Cet ouvrage épais, issu d'un mémoire d'habilitation, offre une synthèse à la fois utile et novatrice sur trois États antiques du Pont Nord : Olbia, Chersonèse et le royaume du Bosphore. Le point de vue adopté est pontique, ce qui permet à l'auteur de dépasser la tenace dichotomie « centre-périphérie ». Christel Müller se place dans la perspective des territoires et du développement spatial des cités grecques, avec la volonté de ne pas se laisser enfermer dans le modèle de la cité, en consacrant une large place à la mobilité des populations et à l'analyse des réseaux. L'enquête sur la région analysée se décline en plusieurs questionnements des lieux communs et convictions commodes : le Pont Nord est-il une périphérie productive par rapport à un centre consommateur ? prend-il place dans un système global d'échanges des biens et/ou construit-il aussi ses propres circuits ? sous quel angle faut-il concevoir ses contacts avec l'environnement proche (les « indigènes ») et plus lointain (le monde égéen) ? enfin, est-il pertinent de se poser la question d'une unité et/ou d'une identité propre ?

L'introduction livre un aperçu historiographique des recherches archéologiques et des publications¹. Comme le montre avec raison l'auteur, les positions de Michel Rostovtzeff sur la question des contacts culturels et de l'ethnicité sont aujourd'hui désuètes, en raison de sa vision asiatique du Pont Nord, perspective remplacée, au cours de son exil, par celle d'un monde où les Grecs triomphent des barbares. Cet espace considéré comme périphérique l'est tout autant dans d'autres registres : il est essentiellement connu par des opinions communes ; sa géographie et son histoire restent peu familières aux Occidentaux ; enfin, après la glaciation idéologique sous le régime soviétique, doublée de la barrière linguistique, on assiste depuis 1989 à une ouverture qui entraîne une « fusion » de la bibliographie.

Se fondant sur la maîtrise de la documentation (croisement des sources littéraires, épi-

graphiques, numismatiques et archéologiques), ainsi que sur l'exploitation patiente de la très riche bibliographie russe et ukrainienne, le livre s'inscrit dans une perspective résolument actuelle. Il importe de signaler que la synthèse a été rendue possible grâce à l'accumulation considérable de données nouvelles, ainsi que par l'insistance délibérée des archéologues sur l'économie rurale et la « culture matérielle », privilégiées par la recherche soviétique. Remarquable est le traitement critique de la littérature (post)soviétique et de ses positions essentialistes, ainsi que la chasse constante aux rationalismes circulaires et aux « romans historiques ». Les appréciations sont justes, bien que le ton puisse paraître excessif parfois ; à vrai dire, les connaisseurs de l'historiographie des pays de l'ancien bloc socialiste trouveront les critiques plutôt modérées.

À la fois sensible aux approches sociologiques et critique de l'approche primitiviste de l'économie antique de Moses Finley, car adepte du courant plus nuancé des écoles de Liverpool et Bordeaux, C. Müller privilégie dans ses enquêtes des négociations plutôt que des rapports de force. De même, les questions d'acculturation réciproque sont envisagées sous l'angle de la construction sociale de l'identité et d'une hybridité originelle, grâce à une « dés-ethnisation » de l'interprétation des sources, en premier lieu des artefacts (p. 19).

La monographie s'articule selon trois grands axes, autour du thème central des territoires. L'évolution historique de cet espace colonisé à l'époque archaïque, jusqu'à son entrée sous la domination de Mithridate VI Eupator, est traitée dans les chapitres 1 à 3 qui confrontent représentations et perceptions. Le royaume du Bosphore agrège, autour de sa capitale Panticapée, les cités grecques et les populations indigènes des deux rives du Bosphore cimmérien. C'est un bel exemple de rapport entre ethnicité et partage du territoire : les Spartocides, souverains de cette entité duale, se proclament archontes des cités et rois des *ethnè*, indice précieux de la conception spatiale et politique du territoire qu'ils dominent. Ce territoire est défini par des marqueurs symboliques et physiques : l'attribution de noms dynastiques aux cités (re)fondées par les souverains, l'érection de monuments et d'une série de constructions (levées de terre, fossés).

Avec la même patience sont décrits les deux autres États, à leur tour des entités phagocytées d'espace : Olbia pontique et Chersonèse taurique. Concernant la question controversée des crises pontiques et de la réduction des territoires, avec une rupture majeure dans les années 270, l'auteur s'inscrit en faux contre l'interprétation « catastrophiste », et privilégie plutôt des changements climatiques que la pression des peuples nomades, sans souscrire toutefois à une perspective irénique. C. Müller prouve que la supposée « crise monétaire » n'est qu'une évolution, à savoir l'introduction et l'expansion des monnayages de bronze. Enfin, les pages passionnantes sur Néapolis de Scythie, capitale du petit royaume des « Scythes tardifs » en Crimée, dressent l'image d'une monarchie hellénistique entre Scythes et Grecs.

Dans un deuxième axe, les chapitres 4 à 6 concernent les modalités et l'évolution de l'organisation des territoires, ainsi que les productions (céréales, vin). À cette fin, l'auteur s'intéresse au rapport fluctuant entre besoins locaux et surplus éventuels grâce, entre autres, à la cliométrie – ici, un ensemble de quantifications théoriques afin d'évaluer les capacités potentielles d'exportation. La dynamique des territoires, perceptible à la suite des prospections et des fouilles dans les *chôrai* nord-pontiques, dévoile qu'il n'y a pas de correspondance exacte entre le découpage global et les besoins du corps civique, ce qui condamne d'avance toute tentative d'interprétation égalitariste. Dès lors, les parcellaires du Pont Nord, et notamment le parcellaire spectaculaire et idéalisé de Chersonèse, sont interprétés dans une optique qui privilégie la logique spatiale.

Le dernier axe s'attache à surprendre l'interaction et l'échange de ces territoires avec leurs hinterlands, mais aussi avec le reste du monde pontique et, au-delà, avec les mondes thrace et méditerranéen. C'est une occasion de mobiliser la notion de réseaux (*networks*), où se tissent des liens complexes en termes humains et géographiques, qui permettent de dépasser le modèle classique et trop commode « centre-périphérie ». Dans le chapitre 7 consacré aux hinterlands et aux systèmes régionaux de redistribution, l'auteur préfère penser les contacts avec la population locale en se focalisant sur le statut de dépendant, au détriment

de l'interprétation ethnique. Au passage, elle fustige les positions de l'historiographie russo-phonie, marquées par un essentialisme viscéral dans l'interprétation ethnique des artefacts, en combinaison inattendue avec la théorie stadiale des sociétés. Le dossier sur la construction des systèmes emporiques (Panticapée, Phanagorie, Tanaïs, ainsi que l'étude de cas du site d'Elizavetovskoe) met en avant, dans ce réseau économique, des échanges qui se pratiquaient de manière segmentée, avec une coexistence des échanges monétaires et non monétaires. L'auteur examine, enfin, les privilèges économiques réciproques entre Athènes et le royaume du Bosphore, notamment au IV^e siècle av. J.-C., qui est le grand siècle du Pont Nord.

La commodité du découpage (la mer Noire septentrionale), volontaire et assumé, s'explique aussi bien par la géopolitique contemporaine que par son unité linguistique ; cette vaste région venait d'être désignée comme une *koinè* pontique dans un important recueil de 2007². Le grand apport du livre est de dépasser l'image de la mer Noire comme espace fermé, ou comme entité repliée sur elle-même³. Si les trois États forment des systèmes dynamiques, voire, selon le syntagme de l'auteur, des « régions économiques », c'est le Pont-Euxin tout entier qui apparaît comme un monde ouvert, en interaction constante avec son hinterland, avec les autres cités pontiques et le monde méditerranéen, et jamais à l'écart des grands flux commerciaux.

L'ouvrage se clôt par un dossier épigraphique composé de vingt-trois textes grecs pertinents (avec traduction personnelle et bref commentaire), suivi de vingt-cinq pages de bibliographie et des index détaillés. Il convient de signaler la richesse et la qualité des illustrations, dont des cartes et des plans.

Le pari de l'auteur était ambitieux : désenclaver le Pont Nord, « désethniciser » les artefacts, mettre en garde contre l'essentialisme et la réification archéologique, tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion. Ce pari est pleinement réussi : cette étude de référence constitue désormais un exemple de méthode pour d'autres espaces du monde méditerranéen.

1 - Entre autres, deux synthèses : Ellis H. MINNS, *Scythians and Greeks: A Survey of Ancient History and Archaeology on the North Coast of the Euxine from the Danube to the Caucasus*, Cambridge, University Press, 1913 ; Michael ROSTOVITZ, *Iranians & Greeks in South Russia*, Oxford, Clarendon Press, 1922 ; et un ouvrage de référence, quoique par défaut : Aleksandra WĄSOWICZ, *Olbia Pontique et son territoire. L'aménagement de l'espace*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.

2 - Alain BRESSON, Askold IVANTCHIK et Jean-Louis FERRARY (éd.), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VII^e s. a.C.-III^e s. p.C.)*, Bordeaux, Ausonius, 2007.

3 - Jurij G. VINOGRADOV, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeeerraumes*, Mayence, Ph. von Zabern, 1997, p. 1-73.

Brigitte Le Guen (dir.)

L'argent dans les concours du monde grec
Saint-Denis, Presses universitaires de
Vincennes, 2010, 421 p. et 22 p. de pl.

La recette d'un bon colloque est connue : une problématique neuve et/ou pointue et des intervenants de qualité. Ce colloque international entre dans cette catégorie (malgré les absences de Jean-Yves Strasser et de Denis Knoepfler), car l'idée de dresser un bilan sur l'argent dans les concours est neuve et s'avère fructueuse. Le colloque porte sur l'*oikonomia* des concours en Grèce et en Méditerranée orientale. Brigitte Le Guen, dont on connaît les travaux sur l'histoire du théâtre grec, a centré le propos sur les concours théâtraux, car Henry Pleket avait déjà étudié certains points relatifs à l'*oikonomia* des concours sportifs¹. L'essentiel des contributions porte sur la période entre le V^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C. ; il y a en outre une communication de Wolfgang Decker sur le monde proche-oriental et l'univers des poèmes homériques, où les concours sportifs étaient étroitement liés au pouvoir monarchique, que le roi y participe ou qu'il se contente de distribuer les récompenses, quand il y en avait, aux concurrents. Il montre que prévalait déjà la diversité des prix octroyés et que certaines modalités de leur mode de distribution ont perduré, comme le fait que les